



## Hyper protégés ?

Nos enfants vivent dans un monde étrange, d'où le risque est à la fois absent et subtilement présent.

S'agit-il de la vie du corps, rien n'est épargné pour écarter tout danger. Il n'y a pas si longtemps, un enfant partait seul sur un vélo brinquebalant acheter le pain familial et personne n'y faisait attention ; aujourd'hui, si vous laissez votre gamin de 12 ans sortir à pied sans son gilet fluo, vous passez pour des inconscients, et si vous osez en sourire vous risquez le procès. Bientôt, il faudra un diplôme d'état pour changer une ampoule ou marcher dans la rue.

Cette recherche du risque zéro est-elle mauvaise ? Non, mais que l'on conserve le bon sens. Une bonne claque est-elle plus grave qu'un mauvais clic ?

Car ces gamins à qui on retire la joie de s'égratigner sur un fil de fer barbelé sont exposés dans leur âme à des dangers bien plus terribles. Agressés par la pornographie facile, par des images choquantes à portée de souris, sollicités par la violence, abîmés par une atmosphère contre-nature, sont-ils en réalité hyper-protégés ou hyper-exposés ?

Seigneur Jésus, donnez à tous ceux qui s'occupent de vos enfants les yeux pour voir le mal où il se trouve, l'intelligence pour en comprendre la gravité, l'humilité pour reconnaître sa présence, le courage pour le chasser, la patience pour instruire les faibles, l'abnégation pour vivre chrétiennement.

Que ces âmes pures ne soient pas souillées pour l'éternité par notre négligence.

Abbé Guillaume d'Orsanne

## Des Promotions de caractère

Il nous faut des hommes de caractère, des âmes trempées, solides. Cela suppose une nature rendue forte par l'éducation. La vie de la grâce ne peut subsister longtemps dans une âme inconsistante. La grâce entretient avec la nature des liens subtils, l'harmonie de ces deux ordres est même



un mystère : la grâce perfectionne la nature, mais elle ne la supprime pas. S'il n'y a pas de nature intègre et forte sans la grâce, il n'y a pas non plus de grâce qui ne tienne longtemps sans une forte nature.

Or, sur ce sujet, voici quelques lignes de Gustave Thibon dans son ouvrage *Retour au Réel*<sup>1</sup>, qui nous paraissent bien adaptées.

« Je connais encore quelques vieux paysans qui sont toujours restés captifs de leur cadre familial, lo-

cal et professionnel. Ils n'ont jamais quitté leur village natal ni ouvert une gazette ; le désir de s'évader, de vivre leur vie ne les a jamais effleurés. Ces hommes-là ont presque tous des personnalités vigoureuses et originales. Leurs descendants les plus émancipés au contraire – ceux qui voyagent,

vont au cinéma, écoutent la radio, quittent la terre et rompent avec toutes les traditions ancestrales – n'ont en général ni idées, ni passions personnelles : leurs âmes falotes se ressemblent toutes...

Pour sortir du chaos actuel, nous n'avons pas besoin d'une démocratie rectifiée, mais d'une nouvelle aristocratie qui sache s'imposer à elle-même et imposer aux autres le climat pur et rigoureux qui viendra à bout de la corruption. Qu'on ne s'y trompe pas : plus un peuple a été bercé d'illusions et

plongé dans la vie facile, plus l'élite appelée à le sauver doit mener une vie austère et sacrifiée : ... c'est par la tête que les sociétés tombent malades et c'est aussi par la tête qu'elles guérissent. Une vie austère est nécessaire à tous les hommes, dans tous les milieux. Une seule différence : l'austérité doit être imposée aux masses par la nécessité et à l'élite responsable par le choix de la liberté... »

Puissent nos Promotions fournir à l'Église et à la France, des générations de jeunes généreux et sacrifiés !

Abbé Louis-Joseph Vaillant

<sup>1</sup> Gustave Thibon, *Retour au Réel*, 2<sup>ème</sup> partie, Ch. II, p. 215 et ss.

# La promotion Maréchal Foch

*Le jeudi 2 juin, la classe de Première a été constituée en Promotion, la troisième de l'École. Elle a reçu le nom de « Promotion Maréchal Foch ». Ce soir-là, a été lue la notice biographique suivante, qui invite nos élèves à approfondir et à imiter les vertus de ce prestigieux parrain.*

Ferdinand Jean Marie Foch est né dans une famille bourgeoise catholique à Tarbes. Il étudie en partie au collège jésuite de Saint-Etienne et Saint-Clément de Metz. En 1870, il s'engage au 4<sup>ème</sup> régiment d'infanterie et l'année suivante, il va à l'École Polytechnique. Il est peu à peu promu, d'abord officier d'artillerie en 1873, puis capitaine en 1878, lieutenant colonel en 1898, général de brigade, puis de division, et en 1913, il



est général du 20<sup>ème</sup> corps d'armée de Nancy, sous les ordres de Castelnau, lui-même catholique.

Lorsque l'Allemagne déclare la guerre à la France, il est appelé par Joffre à la tête de la IX<sup>ème</sup> armée. Il contribue de manière décisive à la victoire de la Marne, et coordonne les armées françaises, britanniques et belges dans les opérations de « course à la mer ». En 1916, il dirige la bataille de la Somme qui permettra de soulager le front de Verdun.

En 1917, Foch, chef d'état-major général, est envoyé en Italie pour

rétablir la situation après le désordre d'octobre. En mars 1918, il est nommé généralissime de toutes les armées alliées sur tout le front de Verdun. Il a alors autorité sur les commandants en chef britanniques (Douglas Haig) et français (Pétain). La contre-offensive qu'il déclenche en Champagne mène à la capitulation de l'Allemagne et à l'armistice du 11 novembre 1918. Il devient Maréchal de France, puis Maréchal du Royaume-Uni et enfin, Maréchal de Pologne. Par ailleurs, il a fait partie des membres de l'Académie Française.

À partir de 1927, sa santé décline, et il meurt en 1929 d'une syncope cardiaque.

Foch a toujours été un chef militaire très pieux, d'une grande dévotion à la Sainte Vierge. En tant que

chef militaire, il a su, tel l'idéal de chevalerie, mettre sa force au service de Dieu et de sa patrie.

Nous pouvons retenir cette phrase du major Johnston : « Foch est un soldat français typique. En lui résident la foi chrétienne et le courage serein de Bayard sans peur et sans reproche, le travail intellectuel permanent, la volonté et la puissance d'apprendre de Turenne, l'abnégation de Desaix, la générosité, la bravoure et la force du plus brillant des théoriciens militaires »



## Paroles de Foch

- Si j'ai pu faire face aux circonstances, c'est que j'avais tellement donné d'exercices aux muscles de mon esprit qu'ils étaient de force à agir...
- Ce qui m'a forcé à travailler mon métier, c'est d'avoir à l'enseigner. Quand on professe, il faut faire attention à ce que l'on dit.
- On réussit toujours quand on se donne à une cause, quand on ne se disperse pas, quand on ne veut pas toucher à tout.
- Ne comptez pas sur les dons ! Travaillez !... Si on ne sait pas, on apprend, on travaille, on se débrouille... On ne réussit que par ce qu'on vaut !
- Concentrez-vous, appliquez-vous. Prenez une idée et étudiez-la sous toutes ses faces. Ne dispersez pas vos efforts... Celui-là laboure bien qui poursuit son sillon sans le quitter ; celui-là travaille le mieux son champ qui le connaît en tous points et à fond.
- Quand ça va mal, c'est qu'il y a des faiblesses. Eh bien ! Vous devez chercher ces faiblesses et y remédier. Ce n'est pas la faute des autres si cela va mal. Faites ce que vous avez à faire. Des gens qui ne bougent pas, qui ne font rien, n'arrivent à rien.
- Notre malheur, c'est que nous manquons de chefs.

Que de fois n'avons-nous pas entendu des parents ignorants se plaindre du goût excessif de leurs enfants pour nos amusements ? À l'Œuvre, disent-ils, on joue, on se déchire, on rentre tard. Malheureux parents, qui ne comprennent aucun de leurs intérêts ! Dieu veuille que leurs fils, quand ils ne viendront plus chez nous, ne rentrent jamais après huit heures ! Dieu fasse que leur débauche ne leur coûte jamais plus cher que leurs habits déchirés et qu'ils ne connaissent jamais d'autres plaisirs que les nôtres !

L'expérience prouve que le jeu est une nécessité du jeune âge, la nature elle-même l'indique. Les enfants commencent à jouer dès qu'ils peuvent se connaître ; à mesure qu'ils grandissent ce besoin devient plus impérieux : il leur faut des jeux bruyants, la compagnie d'autres

camarades. Mais les parents n'ont pas toujours la patience de la souffrir. Ils éloignent tant qu'ils peuvent cette cause continuelle de bruit et de tracasserie.

D'autres fois, souvent même, ils sont pris par le travail. Alors l'enfant va se réfugier dans la rue, et telle est la cause des fautes si précoces qui ruinent, souvent à jamais, son innocence.

Cet amour des amusements de toutes sortes va grandissant avec lui jusqu'au moment où il goûtera aux plaisirs défendus. Dès lors, les jeux proprement dits ne sont plus de son goût, ne satisfont plus son amour pour les distractions. Il lui faut les plaisirs du monde avec leur éclat brillant, leur bruit assourdissant, surtout avec la facilité qu'ils lui donnent de satisfaire toutes ses passions. Aussi, c'est une maxime



connue dans les maisons d'éducation : cet enfant joue, donc il est sage ; il ne joue plus, donc il commence à se gêner. (...)

La Providence a créé l'enfant et le jeune homme joueurs ; il faut nécessairement que cet âge s'amuse. Or, dans le monde, il ne peut le faire sans rencontrer les plus dangereuses occasions de péché ; donc l'Œuvre doit avoir pour but de le faire jouer sans dangers pour son âme : le second but de l'Œuvre est de faire jouer les enfants.

Père Timon-David

## Les perles de nos élèves

■ Pourquoi y a-t-il un « d » à la fin de « nid » ?

- Parce qu'on dit « un nid d'oiseau ».

- Parce qu'on dit un « nidra-vion ».

■ Au début de la guerre de Cent ans, a eu lieu la bataille navale d'Annecy.

■ Traduction de « beer glasses » : des vers à boire.

■ Les limites géographiques de la Vendée militaire sont, à l'ouest l'Océan Pacifique...

■ Qu'est-ce qu'on mange dans la vache ?

- Le rôti de porc !

■ Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les colonies françaises étaient : le Canada, la Louisiane et la Lantille.

■ Rédaction :

Ganelon, fort et habile, lui renvoie un terrible coup dans le ventre, et il lui transperce l'estomac et le foie, et les boyaux coulent à grands flots. Arthur se sent faible, mais il coupe le troisième orteil de Ganelon.



■ François Ier et Charles Quint ont favorisé l'arrivée d'Hitler au pouvoir.



## Le carnet de nos anciens



✠ Ordination sacerdotale de Monsieur l'abbé Pascal Hennequin le 29 juin 2016 au Séminaire Saint-Pie X d'Écône.

✿ Mariage d'Antoine de Parseval et Marie Harpedanne de Belleville le 18 juin 2016 à Notre-Dame d'Ardin.

☺ Naissance et baptême de Grégoire, 1<sup>er</sup> enfant de Pierre-Augustin et Alicia Dubrœucq, le 29 février 2016 et le 2 avril 2016.

☺ Naissance et baptême de Charlotte, 5<sup>ème</sup> enfant d'Ignace et Laure-Anne Malherbe, le 25 mars 2016 et le 10 avril 2016.

☺ Naissance et baptême de Léopold, 2<sup>ème</sup> enfant de Louis-Marie et Agnès Leclair, le 29 mai 2016 et le 11 juin 2016.

✿ Mariage d'Olivier Robin et Hedwige du Breil de Pontbriand le 28 mai 2016 à Saint-Malo.

✿ Mariage d'Henri Demolins et Anne Jochaud du Plessis le 13 juillet 2016 à Cognac.

☺ Naissance et baptême d'Albane, 1<sup>er</sup> enfant de Pierre-Édouard et Constance du Plessis Vaidière, le 22 avril et le 21 mai 2016

## La chronique de l'École

M. l'abbé Chabot-Morisseau



■ Le 12 mai, arrivée de deux éléments conteneurs, destinés à abriter tout ce qu'on ne sait où mettre.

■ Dimanche 17 avril. L'École se rend au pèlerinage de Pontmain pour manifester sa dévotion à sa Sainte Patronne.

■ Mercredi 27 avril. Les élèves de 3<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et terminale, se rendent à Jersey. Ce voyage, organisé par Mademoiselle Lagane, leur permet de parler une langue dans son contexte. Tous rentrent à l'école enchantés et reprennent les cours d'anglais avec un intérêt renouvelé.

■ Les 22 et 23 avril, c'est la grande rencontre sportive à la Martinerie opposant toutes les écoles secondaires de la Fraternité (sauf deux). Dans une ambiance très chaleureuse malgré un temps berrichon, le collège et le lycée se défendent avec ardeur et courage. Cependant seul le collège ramène une coupe, celle du rugby ! Ils se classent aussi en deuxième position au football.

■ Les 14, 15 et 16 mai, l'école est largement représentée au pèlerinage de Pentecôte par des élèves de toutes les classes, mais une mention toute spéciale doit être faite pour les quelques terminales qui ont porté bien haut l'honneur de l'école à travers son drapeau.

■ Le 2 juin a lieu le baptême de la nouvelle promotion, portant le nom glorieux de « Maréchal Foch. »

■ Au cours de la troisième semaine de mai, le CFEPC, concours inter-écoles de troisième est passé par nos élèves qui remportent honorablement la deuxième place.

■ Du 6 au 10 juin, les élèves de CM2 passent le concours inter-écoles de fin de Primaire. Ils pensent avoir plutôt bien réussi. Résultats mi-juillet...

■ Le dimanche 5 juin, dans l'après-midi, un petit tournoi de rugby à 7 oppose quatre équipes : les terminales, le lycée, le collège et quelques papas. Dans un stade en délire, et avec des supporters menaçant constamment de descendre sur le terrain, les meilleurs gagnent.

■ Le lundi 13 juin, les 6<sup>èmes</sup> et 5<sup>èmes</sup> ont la joie de prendre leurs appartements luxueux dans le dernier étage des dortoirs, refait à neuf.

■ 15 juin. Nos terminales commencent leur Bac par, à tout seigneur tout honneur, la philosophie.

■ 17 juin. C'est au tour des premières de passer leur Bac de français.

■ Le 18 juin, Monsieur Neric fait une conférence passionnante à nos grands élèves, sur un sujet très actuel : comment convertir les musulmans ? À toi qui es né dans l'Islam, moi, Chrétien, j'ai tout à te donner.



■ Mardi 21 juin. Sortie de classe du Primaire : les CM partent le matin visiter le manoir de Jacques Cartier, et les plus jeunes les rejoignent pour un grand pique-nique sur la plage, suivi d'une après-midi de jeux. Retour en car avec M. Morice, ingrédient magique d'une sortie de classe réussie !

## La chronique des animaux



**P**ourquoi, lorsqu'on attache une chèvre à un piquet, commence-t-elle toujours par brouter avec peine ce qui se trouve à l'extrême limite de sa corde au lieu de commencer par le centre qui est plus facile ?

Pourquoi un bouc pue-t-il ?

Pourquoi nos chevreaux s'obstinent-ils à téter leur mère qui n'a plus une goutte de lait à leur offrir depuis longtemps ?

Pourquoi certaines poules se mettent-elles brusquement à caqueter à tue-tête sans aucune raison apparente ?

Pourquoi d'autres poules traînent-elles à rentrer au poulailler le soir, alors qu'elles savent très bien que le renard n'est jamais très loin ?

Pourquoi les animaux sont-ils toujours si mignons lorsqu'ils sont petits, alors qu'en grandissant ils deviennent presque toujours disgracieux, bêtes, patauds, sans charme apparent ?

Oui, pourquoi toutes ces bizarreries dans la nature du Bon Dieu ? Y a-t-il des réponses satisfaisantes ?

À moins que... La divine Providence permettrait-elle qu'une certaine ressemblance nous instruisse sur nous-mêmes ?

École Sainte-Marie, Le Bois Martin  
35430 SAINT-PÈRE  
Tél. 02 99 58 89 07  
[www.ecolesaintemarie.fr](http://www.ecolesaintemarie.fr)

